

Deuxième dimanche de Pâques B (07.04.24)

C'est dans la joie et la lumière de Pâques que la liturgie nous invite aujourd'hui à méditer sur la miséricorde de Dieu telle qu'elle s'est manifestée de façon si extraordinaire dans la terrible épreuve de la Passion et la joie inexplicable de la Résurrection. Dieu continue de manifester de façon mystérieuse sa miséricorde et son pardon à travers la médiation de l'Église qu'il a fondée et dont nous sommes les membres. Que signifie ce terme de miséricorde ? Le dictionnaire la définit ainsi : *attitude de celui qui a le cœur sensible à la détresse, au malheur ou à la misère des autres*. En conséquence ce mot désigne également *l'indulgence et le pardon*. Voilà un bel idéal humain que chacun devrait vivre pour que notre monde soit réellement habitable et la création mieux respectée.

Mais si nous interrogeons la Bible, la miséricorde prend une tout autre dimension puisqu'elle nous parle de Dieu. Ainsi, le prophète Jérémie prêche à Dieu ces accents proprement maternels : *Éphraïm, est-il pour moi un fils si cher, un enfant tellement préféré, qu'après chacune de mes menaces je doive toujours penser à lui, que mes entrailles s'émeuvent pour lui, que pour lui déborde ma tendresse* (31,20). On trouverait des textes semblables chez Ezéchiel, Osée ou dans le livre d'Isaïe. Nos frères musulmans, qui n'admettent ni la Trinité, ni l'Incarnation, connaissent certains passages de l'Ancien Testament et pour eux, Dieu demeure avant tout *le Miséricordieux* ; chaque sourate du Coran invoque Dieu miséricordieux.

Dans l'enseignement de Jésus cette miséricorde divine prend une dimension toute nouvelle qui nous situe au cœur de l'Amour trinitaire. *Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils. Ce Fils ayant aimé les siens, les aima jusqu'au bout*, jusqu'à la mort sur une croix. Dieu l'a ressuscité et nous en sommes témoins nous qui avons été baptisés dans sa mort et sa résurrection. En fêtant Pâques nous rappelions ce *baptême qui nous a purifiés*, ainsi que le don de *l'Esprit Saint qui nous a fait naître à la vie de Dieu*. L'Eucharistie, enfin, nous permet de communier à cette vie donnée et à recevoir en nous la grâce de la vie trinitaire. Nous devenons ainsi miséricordieux puisque nous participons à la miséricorde de Dieu.

Comment Jésus nous révèle-t-il cette miséricorde du Père ? En se laissant toucher par la souffrance des infirmes qu'il guérit. Il se montre également plein de pitié pour les foules désorientées et il les enseigne longuement à l'aide de paraboles porteuses de miséricorde : celle du Samaritain, celle du fils prodigue. Il nous demande de regarder les oiseaux et les lis des champs dont Dieu se souvient... Surtout, Jésus va au-devant des pécheurs et leur rend la confiance par son pardon prévenant : *va et ne pêche plus !* Il s'invite chez Zachée, il partage le repas avec les publicains, se laisse toucher par la prostituée prosternée à ses pieds... Il nous invite ainsi à convertir notre regard sur Dieu, à nous laisser aimer gratuitement par lui et à faire de même autour de nous puisque cette miséricorde de Dieu habite désormais le fond de nos cœurs.

L'attitude de Jésus vis-à-vis de ses disciples qui l'ont trahi, renié et abandonné nous montre jusqu'où va la miséricorde de Dieu. Son dernier mot à Judas au moment de son arrestation est celui d'*ami*. Il renouvelle son amitié pour

Pierre et lui manifeste une confiance inouïe en l'établissant chef de son Eglise. A Thomas qui refuse de croire ceux qui l'ont vu ressuscité il adresse un reproche aux accents paternels et lui fait toucher ses plaies ! Thomas en est si bouleversé qu'il tombe à ses pieds et confesse : *mon Seigneur et mon Dieu !* Voir et toucher les plaies du Christ ressuscité demeure le signe le plus fort de l'amour de Dieu et donc de sa miséricorde. Au moment de communier au Corps et au Sang du Christ, laissons-nous saisir par cette miséricorde qui seule peut guérir nos cœurs blessés et nous donner la joie de Dieu.